

Volume 35 Issue 1

cjsae

the canadian journal for the study of adult education

la revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

rceéa

EXPÉRIENCES ET APPRENTISSAGES DANS UN
CERCLE DE LECTURE DE LA PÉDAGOGIE DES
OPPRIMÉS

Laurence Bergeron Michaud, Isabelle Coutant, et
Jean-Pierre Mercier

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
Editors-in-Chief: J. Adam Perry and Robin Neustaeter
Special French Edition Editors: Jean-Pierre Mercier et Marie Thériault
www.cjsae-rceea.ca*

35,1 August/août 2023, 125–132
ISSN1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
www.casae-aceea.ca

EXPÉRIENCES ET APPRENTISSAGES DANS UN CERCLE DE LECTURE DE LA PÉDAGOGIE DES OPPRIMÉ.ES

Laurence Bergeron Michaud

Collectif Un Québec fou de ses solidarités

Isabelle Coutant

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine

Jean-Pierre Mercier

Département d'éducation et de formation spécialisées, Université du Québec à Montréal

Résumé

*À l'hiver et au printemps 2022, nous avons participé à un cercle de lecture du livre de Paulo Freire, intitulé *La pédagogie des opprimé.es* (Freire, 2021), qui venait d'être republié par les Éditions de la rue Dorion. Tout au long de notre participation, nous avons pris des notes, parfois pour nous-mêmes, parfois pour le cercle dont nous faisons partie. Chaque fois, ces notes étaient rédigées avec l'intention de documenter l'expérience de participation et d'en tirer des apprentissages. Quelques mois après notre participation au cercle de lecture, nous avons relu nos notes, le plus souvent rédigées quelques jours après une rencontre de notre cercle respectif. Puis, avec l'aide de ces notes et des souvenirs qu'elles ont déclenchés, nous avons reconstitué notre expérience des cercles et les apprentissages qui en découlent. Dans le cadre de la rubrique des notes de terrain, le but du présent article est d'exposer ces expériences et apprentissages.*

Abstract

*During the winter and spring of 2022, we participated in a reading group that read Paulo Freire's *La pédagogie des opprimé.es* (*Pedagogy of the Oppressed*) (Freire, 2021), recently published by Les Éditions de la rue Dorion. Throughout our participation, we took notes, sometimes for ourselves, sometimes for the group at large. Each time, the notes were written with the intention of documenting the participatory experience and learning from them. A few months after participating in the group, we reread our notes, which had most often been written a few days after the group had met. With the help of these notes and the memories they evoked, we reconstituted our experience of the meetings and the lessons that resulted. In the category of field notes, the goal of this article is to present these experiences and learnings.*

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
35,1 August/août 2023, 125–132
ISSN1925-993X (online)*

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

Introduction

À l'hiver et au printemps 2022, nous avons participé à un cercle de lecture du livre de Paulo Freire, intitulé *La pédagogie des opprimés* (Freire, 2021). Durant cette expérience, nous avons pris des notes, parfois pour nous-mêmes, parfois pour le cercle dont nous faisons partie. Chaque fois, ces notes étaient rédigées avec l'intention de documenter l'expérience de participation aux cercles et d'en tirer des apprentissages. Les notes de terrain que nous exposons ici visent les deux mêmes objectifs. Quelques mois après notre participation au cercle de lecture, nous avons relu nos notes, le plus souvent rédigées quelques jours après une rencontre du cercle, puis avec l'aide de ces notes et des souvenirs qu'elles ont déclenchés, nous avons reconstitué notre expérience des cercles et les apprentissages qui en découlent.

Après une brève présentation de l'origine et du contexte des cercles de lecture auxquels nous avons participé, les présentes notes de terrain exposent le récit de l'expérience singulière de chacune et de chacun de nous. Le premier récit est celui de Laurence qui, au sein du collectif Québec fou de ses solidarités, a fait partie des personnes instigatrices des cercles de lecture dont il est ici question. Le deuxième récit est celui d'Isabelle, chercheuse au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF). Le troisième est celui de Jean-Pierre, professeur dans la section Éducation et formation des adultes à l'Université du Québec à Montréal. Chacune et chacun de nous a participé à l'animation d'un cercle de lecture différent.

Origine et contexte des cercles

À la suite d'une rencontre ayant eu lieu au Centre St-Pierre à Montréal le 23 septembre 2021 sur la pédagogie de Paulo Freire, l'idée de constituer un cercle de lecture sur son livre intitulé *La pédagogie des opprimés* est née. Le but était de faire avancer la réflexion sur son approche. À l'automne 2021, le collectif Un Québec fou de ses solidarités¹ et le CDÉACF², avec la collaboration des Éditions de la rue Dorion³, ont alors annoncé le lancement d'un tel cercle de lecture sur cet ouvrage de Freire.

La mise sur pied d'un cercle de lecture de *La pédagogie des opprimés* avait pour intention d'entreprendre une réflexion critique sur les conditions objectives dans lesquelles évoluent présentement ceux et celles qui œuvrent pour la transformation sociale et qui se réclament l'approche conscientisante de Freire. Nous anticipons que la participation au cercle et la lecture du livre favoriseraient une sorte de mise en abîme de notre propre conscientisation.

Il s'agissait de prioriser l'analyse du contexte qui conditionne la pratique de l'éducation populaire de conscientisation, tandis que l'engouement pour l'éducation populaire et la pédagogie de Freire se cultive au Québec depuis au moins 50 ans. En effet, l'approche de Freire a notamment influencé le mouvement communautaire, les groupes de femmes ou ceux travaillant en alphabétisation.

- 1 Un Québec fou de ses solidarités est un collectif qui propose l'organisation d'un parcours d'éducation populaire et politique ayant comme objectif de définir des perspectives et de soutenir les mobilisations en matière de transformation sociale.
- 2 Le CDÉACF est spécialisé dans la documentation, l'outillage et le partage des ressources sur l'alphabétisation et les compétences essentielles, la condition féminine et l'éducation des adultes. Son site Internet offre notamment un moteur de recherche pour accéder à ces ressources.
- 3 Les Éditions de la rue Dorion, situées à Montréal, proposent des œuvres littéraires, historiques et critiques ayant pour visée la justice sociale.

Alors que les personnes responsables de l'organisation du cercle s'attendaient à recevoir une vingtaine de réponses tout au plus, ce sont finalement près de 80 personnes qui se sont inscrites. Ces personnes venaient de différentes régions du Québec (Outaouais, Estrie, Bas-Saint-Laurent, Montréal), de France et d'autres pays de la francophonie. Les rencontres se sont déroulées en personne ou à distance. Elles ont été supervisées par des personnes participantes animatrices et bénévoles. Elles ont donc permis à des individus de divers milieux (éducation, communautaire, bibliothèque, intervention, musique, politique, droit, syndicalisme, etc.) de se rencontrer et d'échanger en lisant au même rythme *La pédagogie des opprimés*, livre retraduit par Irène Pereira et, en 2021, republié par les Éditions de la rue Dorion. Les discussions ont été facilitées dans les rencontres par le fait que les personnes participantes pouvaient se référer au même texte et aux mêmes pages et pouvaient noter ce qui leur semblait pertinent et important de partager avec les autres membres du cercle : réflexions critiques, questionnements et commentaires qui surgissaient à la lecture de l'ouvrage.

Au fil des rencontres de chacun des groupes, des traces écrites des échanges ont été produites. À la fin du processus des huit cercles, une rencontre ultime rassemblant les personnes participantes de tous les cercles a été organisée le 1^{er} juin 2022 à l'organisation Alternatives à Montréal. Le but de cette rencontre était de mettre en commun les réflexions issues de la lecture du livre pour les personnes participantes souhaitant le faire. Cet événement s'est tenu en présence et à distance pour permettre au plus grand nombre d'y assister, soit une vingtaine de personnes. De plus, une bibliographie a été créée autour des livres de Freire par le CDÉACF (<https://archives.cdeacf.ca/fichiers/files/bibliographie-Paulo-Freire.pdf>). Cette bibliographie a ensuite été bonifiée par les ouvrages mentionnés par les personnes participantes au cours des différentes rencontres. Enfin, des pratiques ont été partagées et des amitiés se sont nouées tout au long de la démarche.

Récit de Laurence

J'ai eu le plaisir d'être organisatrice des cercles, animatrice et lectrice dans un de ces cercles. Aussi, il me sera parfois difficile de départager chacun de ces rôles au bénéfice de ce texte même si, paradoxalement, c'est justement le fait de ne pas avoir eu à jouer un rôle précis qui m'a le plus enchantée dans mon expérience des cercles de lecture.

Faire une lecture contemporaine du livre de Freire publié à la fin des années 1960 — une période marquée par ses influences révolutionnaires, comme celles inspirées de Che, de Marx, de Lénine — à la lueur du contexte sociopolitique actuel était différent : mondialisation, pandémie de COVID-19, manifestation des camionneurs à Ottawa, division sociale, inflation et troubles économiques, phénomène *Woke* et approche intersectionnelle. J'avais l'impression qu'on marchait souvent sur des œufs quand il était temps d'aborder ces sujets. Il m'apparaissait crucial de les aborder à l'extérieur des réseaux sociaux auxquels nous avions été confinés.

Étant déjà une grande lectrice, parfois frustrée de ne pouvoir partager mes réflexions sur le vif de la lecture d'un ouvrage captivant, j'ai aimé pouvoir créer et profiter de cet espace en dehors des traditionnels lieux d'éducation. Le cercle était un lieu où il était possible de m'exprimer librement sans être prise dans les différents rôles sociaux de travailleuse ou encore d'étudiante, tout en pouvant tirer avantage du partage de l'expérience vécue et des savoirs acquis dans ces différents rôles. Ceci était dû, à mon sens, au fait que le seul prérequis

pour participer au cercle de lecture était de faire la lecture des chapitres du livre de Freire, créant conséquemment des rencontres plus inclusives et démocratiques. Ayant déjà lu *La pédagogie des opprimés* à l'automne 2021, j'ai été surprise de constater que la lecture en groupe m'a amenée à modifier mon regard sur le livre, même si une participante a évoqué le fait que, au sein de notre cercle, nous étions peut-être trop « toutes semblables » dans nos opinions anticapitalistes, par exemple, et qu'il aurait été intéressant d'échanger avec des gens qui étaient en désaccord avec les propos de Freire.

Pourtant, il y avait dans mon cercle des femmes provenant de différentes professions : bibliothécaire, travailleuse en coopération internationale, professeure d'histoire et des travailleuses de différents secteurs du milieu communautaire ou de l'éducation, autant de profils avec qui réseauter et s'influencer les unes les autres. Les objectifs de chacune étaient également multiples : comprendre les processus collectifs, trouver comment éviter que les personnes opprimées deviennent oppresseuses, remettre en question le système d'éducation, comprendre pourquoi Freire suscite toujours autant d'intérêt malgré le temps qui passe, déconstruire la hiérarchie dans les rôles des éducatrices et éducateurs éduqués, mieux connaître Freire et faire un retour aux sources pour mieux comprendre les racines idéologiques de l'éducation populaire au Québec.

Tout comme Freire se questionnait dans son livre, nous nous sommes interrogées : « Freire lutte pour quoi ? » Nous avons appris que c'était pour notre humanité. Lire Freire nous a amenées à réfléchir sur des questions existentielles pour l'être humain et sur des concepts tels que le pouvoir, la conscience, l'éducation, la liberté, l'amour, la société et la révolution et l'action.

Par exemple, en échangeant sur la conscience, certaines se sont demandé comment conscientiser des gens dont les besoins principaux, comme manger, ne sont pas comblés. D'autres ont dit qu'il fallait plutôt trouver comment conscientiser l'élite à la situation des personnes opprimées pour opérer une transformation sociale, ignorant peut-être que les individus faisant partie de l'élite ont bien souvent un profil de psychopathe et sont donc, sans conscience (Hare, 1999). Freire nous a par ailleurs rappelé dans son livre que la conscientisation n'est pas simplement le fait de savoir que l'on est exploité, mais inclut aussi la conscience des raisons d'être de cette condition. Pour paraphraser Freire, il nous a donc fallu essayer d'aller à la racine des choses, des causes profondes des rapports d'oppression.

Nous nous sommes entendues dans nos discussions sur l'éducation formelle qu'il s'agissait là d'un système qui vise souvent la production de travailleurs et travailleuses et de consommateurs et consommatrices. Cependant, nous avons reconnu que les discours entourant l'éducation se voulaient aujourd'hui plus démocratiques et centrés sur l'élève qu'à l'époque de Freire. Malheureusement, nous avons fait le constat que ce sont encore les élèves qui doivent s'adapter à l'école et non l'inverse.

Aussi, si Freire est resté populaire au sein du mouvement communautaire québécois et de la gauche en théorie, certaines ont signalé que, dans les faits, ce n'était pas toujours le cas : manque d'autonomie des organismes, déconnexion de la réalité du terrain, imposition d'activités, approches qui ne sont pas toujours inclusives, financement philanthropique, etc. On peut toutefois penser, tout comme une participante de mon cercle l'a mentionné, que Freire est resté populaire auprès de la gauche et du milieu communautaire, car il continue de nous faire rêver.

Enfin, nous avons cogité sur nos possibilités d'action et de pouvoir. Avions-nous des exemples de moments révolutionnaires dans l'histoire? Par exemple, est-ce que la grève

étudiante de 2012 était un moment révolutionnaire? Est-ce que les camionneurs à Ottawa à l'hiver 2022 étaient révolutionnaires? Nous en sommes venues à la conclusion, à la lumière des propos de Freire, que les révolutions passées avaient échoué, car elles n'avaient pas su nous redonner notre humanité.

Mais que devons-nous faire pour « réussir » la prochaine révolution? Qu'est le pouvoir dans les faits? Est-ce le pouvoir politique? L'amour? L'amour de soi? Est-ce que le pouvoir signifie uniquement la défense de droits? Freire nous amenait à dépasser cette simple défense. Nous avons alors exploré la piste de l'éducation comme vecteur de changement social. Mais comment procéder? Avec une éducation qui vise la coopération? Avec l'école à la maison? Une éducation sur la société? Une éducation qui aspire à une réflexion sur le système économique? Une éducation qui vise à apprendre à ressentir, à dialoguer? Une éducation renouant avec le SAVOIR, le SAVOIR-FAIRE et le SAVOIR-ÊTRE? Comment développer une pédagogie pour conscientiser des milliards d'êtres humains en même temps? Remettre en cause tout le système nous demandait de rêver. Le rêve...

En terminant, s'il est une qualité que l'on peut reconnaître au livre de Freire, c'est de nous avoir amenées à renouer avec le fait d'idéaliser un autre monde. Car le rêve a été dégradé dans les dernières décennies, notamment grâce à un discours ambiant fataliste qui exhorte à accepter le monde tel qu'il est et à s'y adapter. Il en va de même avec l'amour, pourtant essentiel pour ceux et celles qui souhaitent transformer le monde, comme nous l'a bien rappelé Freire. « La détérioration que connaît le mot *amour* dans le monde capitaliste, nécessaire pour décrédibiliser l'idéaliste n'empêchera pas la révolution d'être aimante ni les révolutionnaires d'exprimer leur amour de l'être humain. » (Freire, 2021, p. 105-106)

Révolutionnairement vôtre

Récit d'Isabelle

En septembre 2021, j'ai participé à un événement qui célébrait l'anniversaire de la naissance de Paulo Freire, à Montréal. À cette occasion, j'ai entendu les témoignages de personnes qui ont œuvré toute leur vie pour l'éducation populaire et pour l'alphabétisation des adultes. Ce genre d'événement rallume toujours en moi la passion et la détermination de travailler pour une société plus éduquée, plus juste, plus libre. Ce n'est pas que la passion est éteinte, mais elle se fatigue parfois, surtout dans les périodes où je ressens encore plus qu'à l'habitude les attaques du néolibéralisme contre les fondements de l'éducation tout au long de la vie.

Lors de l'événement, j'ai décidé qu'il était grand temps que je lise *La pédagogie des opprimés*. Je travaille depuis environ 20 ans dans le domaine de l'éducation des adultes. Je « connais » Freire depuis mes débuts dans ce milieu. J'avais tellement entendu parler de sa pensée, tellement lu sur lui et sur son influence, que je n'avais jamais pris le temps d'aller à la source, dans l'œuvre elle-même.

Peu de temps après, j'ai été enchantée d'apprendre qu'un cercle de lecture s'organisait, et je m'y suis inscrite. J'ai rencontré l'initiatrice de ces lectures, qui m'a demandé de la soutenir dans cette organisation, les préinscriptions étant si nombreuses qu'un seul cercle de lecture ne suffirait pas. J'ai donc accepté d'en animer un.

Nous nous sommes réunies sept fois. C'était un groupe composé uniquement de femmes, du Québec et d'ailleurs, travailleuses du milieu communautaire et une professeure d'université, qui n'avaient jamais lu *La pédagogie des opprimés*. Mon rôle d'animatrice était souvent essentiellement logistique, pour organiser les rencontres et partager les prises de

notes. Les rencontres se déroulaient de façon très fluide. Nous échangeons sur les chapitres lus. Nous posons des questions les unes aux autres, etc.

Lire ensemble l'édition parue en 2021 aux Éditions de la rue Dorion a été une chance. L'excellente préface d'Irène Pereira a à la fois renforcé notre curiosité envers le texte et servi de mise en garde. Sans cette introduction à Freire, nous aurions toutes eu beaucoup de difficulté à composer avec son style souvent ardu, le ton parfois intellectualisant et le côté déroutant de la nature même du texte : démarche? Philosophie de l'éducation? Autobiographie? Un peu tout cela à la fois. Livre inclassable et inspirant, qui nous a donné l'occasion, trop rare, de dialoguer. Participer à ce cercle de lecture a été comme une mise en abîme où l'on a « vécu » la pédagogie de Freire au fur et à mesure que nous progressions dans le texte.

Le vocabulaire de Freire est riche de sens profond et éveille inévitablement le besoin de partager des récits de vie, des réflexions sur le monde et des apprentissages faits lors de nos pratiques éducatives ou d'intervention auprès d'adultes. Nous avons beaucoup échangé sur les oppressions : celles que l'on subit, celles que l'on fait subir, celles contre lesquelles nous luttons. Malgré les constats souvent pessimistes que nous faisons, nos discussions nous laissent toujours pleines d'espoir, conscientes de la force de notre engagement et toujours plus motivées et inspirées.

Je crois que ces échanges nous ont permis de nous sentir faire partie d'un mouvement. Nous travaillons toutes pour la transformation sociale avec la conviction que l'éducation et l'accompagnement, sous toutes leurs formes, en sont les principaux moteurs. Nous avons toutes exprimé l'essoufflement que nous ressentons parfois, de notre sentiment d'isolement et de découragement. Or, lire *La pédagogie des opprimés*, écrite dans les années 1960, nous a inspirées non seulement grâce au texte lui-même, mais aussi parce que nous avons pris conscience de son influence. Tant d'éducateurs et d'éducatrices d'adultes, tant d'organisations d'éducation populaire se réclament de la pensée de Freire, depuis si longtemps, que cela a sonné comme un rappel que nous faisons partie d'une communauté de pensée et d'action et que les changements sont possibles.

Récit de Jean-Pierre

À l'automne 2021, lorsque j'ai appris, via un bulletin du CDÉACE, qu'un cercle de lecture du livre phare de Freire (2021) allait être mis sur pied, j'ai tout de suite donné mon nom pour y participer. Jusqu'alors, je n'avais jamais lu le livre. J'en étais un peu gêné, étant donné la popularité de l'ouvrage et son influence dans le champ des recherches et des pratiques dans lequel je suis engagé. Je savais que le livre venait d'être traduit et republié par les Éditions de la rue Dorion. L'occasion était parfaite et suscitait ma motivation de lire ce livre et d'en parler avec des personnes qui partageaient, je l'imaginai, mes intérêts et préoccupations pour l'éducation et la formation des adultes. Quelques jours après mon inscription, Laurence m'a approché pour que je m'occupe de l'animation d'un groupe. J'ai accepté sa demande.

Les personnes du cercle et moi nous sommes réunis à six occasions, entre février et avril 2022. Toutes les personnes lisaient *La pédagogie des opprimés* pour la première fois. Elles avaient aussi décidé de saisir l'occasion de participer à un cercle de lecture pour s'approprier l'ouvrage de Freire. Le cercle devenait, pour elles comme pour moi, une importante source de motivation de lire un livre très dense. Au cours des rencontres, les liens entre les personnes se sont renforcés. Les rencontres allaient bien au-delà du seul partage des réactions au

texte. Elles étaient aussi l'occasion d'apprendre au sujet de chacune et de chacun, de leur vie professionnelle et de leurs préoccupations de la vie courante : les préoccupations de l'une par rapport à l'augmentation du nombre de féminicides au Québec pendant la pandémie, les préoccupations d'une autre touchée par les manifestations contre les mesures sanitaires, entre autres. L'actualité politique et sanitaire pendant laquelle se déroulaient les rencontres de notre cercle servait souvent de déclencheur de nos conversations autour du livre de Freire.

Chaque fois, j'avais hâte de revoir le groupe pour parler du chapitre lu et des réflexions qu'il avait suscitées chez moi. Plusieurs ont mentionné qu'elles n'auraient peut-être pas lu le livre jusqu'à la fin si les rencontres du groupe ne les avaient pas poussées à le faire. Je fais partie de ces personnes. Pour elles, comme pour moi, la lecture de ce livre était aussi considérée comme plus qu'une activité servant à assouvir une curiosité. Cette lecture et les rencontres créaient une possibilité de réfléchir à l'amélioration de nos pratiques en tant que personne enseignante, intervenante, formatrice auprès d'adultes.

Progressivement, au cours de nos rencontres, le tissage de liens avec l'actualité politique, de même qu'avec nos réalités professionnelles, a pris de plus en plus d'espace dans nos discussions. Nous tentions de faire une lecture contemporaine du livre. Le chapitre que nous avons lu avant une rencontre déclenchait des réflexions sur une partie de notre activité professionnelle. Par exemple, il a s'agit, à plusieurs occasions, d'illustrer comment des méthodes ou des concepts suggérés par Freire s'expriment dans notre pratique. Pour ma part, je me souviens avoir mentionné comment le concept d'éducation bancaire me semble représenter une situation bien réelle dans mes cours et dans mon université, chaque fois que je considère que les étudiants et les étudiantes doivent « accumuler et conserver » le savoir enseigné. Une telle éducation fait alors peu appel à leur recherche et à leur créativité et ne les place pas en position de résoudre les problèmes qu'ils et elles rencontrent. Je me suis alors demandé comment je pouvais déjouer ce schème d'éducation bancaire et considérer les besoins de ceux et celles qui participent à mes cours. Cette considération m'a amené à saisir, autant que possible, chaque intérêt, chaque demande des personnes étudiantes en les intégrant dans les contenus et dans les travaux de mes cours.

Dans notre cercle, nous tentions de clarifier notre compréhension des propos de Freire, puis de voir comment ils étaient toujours d'actualité dans notre quotidien ou comment ils demandaient d'être nuancés ou encore comment ils pouvaient façonner des changements dans nos pratiques. Les personnes réunies dans le cercle étaient régulièrement préoccupées par « comment » mettre en œuvre une pédagogie véritablement émancipatrice pour et avec les adultes avec lesquels nous travaillons. Cette préoccupation ressemblait à une envie de passer à l'action, déclenchée par la lecture et la conversation autour du livre de Freire.

Le cercle a ainsi rendu possible l'échange de documents vidéos ou écrits qui nous semblaient illustrer la mise en œuvre contemporaine de l'approche freirienne. Je pense à cette vidéo (Leclerc, Bellavance, Dumais et Laporte, 2021) partagée qui m'a aidé à comprendre comment une centrale syndicale s'est approprié l'approche freirienne et l'a adaptée aux besoins des travailleurs et des travailleuses, mais aussi comment cette approche a été maintenue et a évolué au fil du temps. Je pense également au partage de ces documents d'animation utilisés dans des groupes d'adultes marginalisés pour les aider à prendre la parole (Brabant, 2013; Khan, 2022). De plus, les échanges de documents nous ont amenés à rester dans la voie de la réflexion, qui est aussi une forme d'action, et à discuter de la

présence de la religion dans la vie des adultes et à son rôle parfois émancipateur et parfois oppresseur (Radio-Canada, 2022; Ravet, 2011).

Au terme de mon expérience du cercle de lecture du livre de Freire, celle-ci m'a amené à revivre les bénéfices de l'éducation non formelle sans pression de performance, sans évaluation sanctionnée. Je ne sais pas si ces réflexions, pendant le cercle, ont transformé mes pratiques d'enseignement universitaire pour les rendre plus démocratiques. J'en doute un peu, car l'enseignement universitaire demeure un contexte scolaire sous fortes contraintes. Mais j'aime penser que ma participation au cercle de lecture a influencé certaines initiatives prises depuis. Ce soir, au moment d'écrire ces dernières lignes, je fais partie d'un groupe d'écriture initié avec des étudiants et étudiantes à la maîtrise ou au doctorat. Pendant nos pauses d'écriture, nous partageons des ressources documentaires. Nous parlons informellement de nos projets respectifs, des défis qu'ils nous posent sur le plan de la rédaction, de l'éthique, de la conduite de l'enquête de terrain, par exemple. Des solutions sont échangées entre les personnes présentes. Si je demeure le professeur présent dans le groupe, parfois en présence d'une collègue professeure, je privilégie l'écoute qui, je pense, crée des conditions de partage des savoirs expérientiels des personnes participantes, sans exclure les savoirs appris dans leur formation universitaire.

Mon expérience du cercle de lecture m'oblige à me rappeler que l'éducation dépasse largement le contexte scolaire dans lequel je travaille quotidiennement. Chaque session, dans mes cours à l'université, j'enseigne les bénéfices de la complémentarité des contextes éducatifs tout au long de la vie des personnes. Le cercle de lecture du livre de Freire a refait la lumière sur une dimension de l'éducation des adultes que je peux tendre à laisser dans l'ombre quand je mets l'accent sur leur scolarisation.

Références bibliographiques

- Brabant, J. (2013). *La Joute. Guide d'animation favorisant l'exercice de la pratique oratoire* (avec la collaboration de J. C. Chayer, M. Leblond, M.-F. Lamarche et J. Robidas). La science en action. Centre des femmes L'Essentielle.
- Freire, P. (2021). *La pédagogie des opprimé.e.s* (É. Dupeau et M. Kerhoas, trad.). Éditions de la rue Dorion.
- Hare, R. D. (1999). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. The Guilford Press.
- Khan, S. (2022, 10 avril). *L'écoute, une bonne pratique pour renforcer le mouvement*. Fondation David Suzuki. <https://fr.davidsuzuki.org/blogues/lecoute-une-bonne-pratique-pour-renforcer-le-mouvement/>
- Leclerc, A., Bellavance, D., Dumais, N. et Laporte, J.-P. (2022, 16 février). *Pédagogie solidaire* (entrevue avec Johanne Deschamps, formatrice, syndicaliste et féministe longtemps associée à l'univers syndical de la FTQ). Fédération des travailleurs du Québec. <https://www.youtube.com/watch?v=mvJ5FPlmEwk>
- Radio-Canada (2022, 22 mars). *Aujourd'hui l'histoire. Les missionnaires québécois à l'étranger*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/episodes/614751/rattrapage-du-mardi-22-mars-2022>
- Ravet, J-C (2011). La théologie de la libération, d'hier à aujourd'hui. *Relations*. (752). <https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/la-theologie-de-la-liberation-dhier-aujourd'hui/>